

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
5 février 2009
N° 2065
1,30 €

**La fin des
Tigres tamouls ?**



**Et maintenant
la relaxe !**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



La victoire de la citoyenneté

BIEN sûr il aura énormément coûté en temps et en argent, qui auraient pu être plus utilement utilisés ailleurs. Mais ce procès contre Euskal Herriko Laborantza Ganbara aura eu un tel retentissement qu'il n'y a pas lieu de regretter toute l'énergie dépensée pour faire de la journée du 29 le moment qui aura scellé la victoire. Car victoire il y a!

Pas la victoire de la légitimité. Car la légitimité de la démarche d'ELB qui a donné naissance à EHLG est établie de longue date. Quoi de plus légitime en effet, que cet effort quotidien pour sauver une agriculture paysanne de la mort promise par la FNSEA et l'agro-business? Quoi de plus légitime que cette contribution déterminée d'un Pays Basque vivant à un monde meilleur, où la solidarité prenne le pas sur la concurrence, pour reprendre les mots admirables de Michel Berhocoirigoin à la conclusion de l'audience? Quoi de plus légitime que cette démarche exclusivement démocratique et non violente? Il était néanmoins étonnant d'entendre la procureur de la république, dans ce qui était censé être un réquisitoire, rendre hommage au travail accompli par EHLG en faveur de l'agriculture durable! Préoccupation que, du reste, elle semblait faire sienne et qu'elle a sévèrement reproché à la partie civile d'avoir ignorée.

Pas la victoire de la légalité non plus. Car la défense n'a eu aucune peine à démontrer ce que chacun savait déjà: que l'action de Laborantza Ganbara n'est en rien illégale. Les débats auront toutefois permis de montrer que ce qui est illégal, c'est la propension de la Chambre d'agriculture à s'arroger des prérogatives et des monopoles qui ne sont pas les siens. Ce qui est illégal, c'est la détestable ha-

bitude des préfets à exercer un contrôle de légalité à priori et à vouloir dicter leur conduite aux élus, au mépris des dispositions réglementaires et même constitutionnelles.

C'est la victoire de la citoyenneté que l'audience de jeudi aura consacrée. Car enfin, ce qui s'est manifesté jeudi dans et autour du palais, c'est la volonté de toute une communauté de prendre son devenir en main et de construire un avenir respectueux de l'être humain, quels qu'en soient le prix à payer, les efforts à consentir.

Et la dérobade de l'accusation et de la partie civile oubliant l'essentiel de la citation pour se focaliser sur le simple nom de l'association, n'était pas, contrairement à ce qu'on a pu penser un temps, une simple reculade tactique, mais bien la prise de conscience d'un mouvement, encore insuffisamment exprimé mais profond dans la société, qui refuse une reddition sans condition aux intérêts des puissances d'argent et des pouvoirs publics qui les protègent.

Dès lors, le procès changeait de nature et mettait préfet et procureur en total porte-à-faux. Comme l'a si bien dit José Bové à la foule réunie, c'est l'Etat qui se sent dans la position du pot de terre.

Et pour cela, le procès de jeudi sera une victoire citoyenne majeure. Il reste à espérer que les juges sauront résister aux multiples pressions qu'ils auront à subir d'ici le 26 mars. Si la conviction déjà établie l'emporte sur le souci de préserver une porte de sortie «honorable» à un représentant de l'Etat qui, par sa suffisance aveugle, s'est embourbé dans une procédure aussi inutile que hasardeuse, alors la relaxe sera prononcée à coup sûr.

EHLG : garaipen politikoa

EUSKAL Herriko Laborantza Ganbararen eta Mixel Berhokoirigoinen auzia haluzinantea zen. Bederatzi oren hitz baten —itzulpen baten— inguruan eztabaidan. Absurdoa. Auzitegi korrekzionala euskaltegi bihurtua. Non ikusi da hori? Bainan auzia ez zen linguistikoa edo semantikoa. Akusazioak horretara bideratu zuen, bertze biderik ez zuelako. Hala ere, garbi gelditu zen, eztabaida semantikoaren erdian, funtsezko eztabaida bertze bat zela: Euskal Herriko Laborantza Ganbararen izaitea bera; eta, urrunago joanez, Ipar Euskal Herriaren ezagupen instituzionala.

Izenak ez du problema sortzen erabiltzea haizu ez den izen bat delakoan. Izenak problema sortzen du, izen hori duen elkarteak Frantziako Estatuak nehondik ere eman nahi ez digun egitura baten aldarrikapena lehen planoan ezartzen duelako, Paueko Laborantza Ganbarari protagonismo mediatikoa eta politikoa kentzen diolako, sostengu politiko eta sozial zabala duelako.

Eta hain segur, sostengu politiko zabal horri esker, akusazioaren estrategia eta akusazioa deuseztatu dira. Akusazioaren ahulezia juridiko begi bistakoaren ondorioz ere bai, dudarik gabe. Bainan, oroz gainetik, elkarte askatasuna urratzea onartezina dela ozen erran dutelako milaka eta milaka lagunek, Euskal Herri osoko eta Frantzia guziko pertsonalitate ospetsu eta erreferenteek.

EHLGrentzat garaipen politiko bat gertatu zen urtarrilaren 29an, Baionan. Errepublikako Prokuradoreak berak erraitea elkarte horren asmoak «ohoragarriak» direla, zerbait bada,

gero! Herri honetan ez gara ohituak, Frantziako Estatuaren ordezkari zapaltzaile horren ahotik holako gauzak entzutera. Urrun dira urte osoko presondegi zigorraren mehatxua, 15.000 euroko isunaren kezka eta elkarte debekatzeko arriskua. Frantziako Estatuaren jarrera aldaketa horrek argiki frogatzen du Euskal Herriko Laborantza Ganbarak ttantto handiak irabazi dituela. Bere aldarrikapena obratzeko bidean, Euskal Herriko Laborantza Ganbara ofizial bat sortzeko bidean, ttantto preziatuak.

Bainan auzia ez da bururatua. Izena aldatzearen eskaera zinez maltzurra da. Epaileak ez lioke jarraipenik eman behar funtsik gabeko eskaera horri, eta EHLG eta Berhokoirigoin xuritu behar litzuke. Badakigu Euskal Herrian, maiz, gauzak ez direla justiziaren bidetik egiten, eta ez genuke harritu behar, aldi honetan ere, epaileak prokuradoreari emanen batio arrazoia.

Zinez maltzurra litzateke elkarteari izena doi bat aldatzea galdetzea. Izena aldatuz, funtsa bera —aldarrikapenaren indarra— deseginen luke, azkarki ahulduko. Elkarteak duen izena duelako du Laborantza Ganbararen aldarrikapenak duen indarra eta hedadura. Eta horregatik die min emaiten pefeari eta Paueko Laborantza Ganbarari.

Auziak aterabide errexa du: entzun Ipar Euskal Herriko gehiengoaren nahia; onar, behingoz, Euskal Herriko Laborantza Ganbara ofizialki sortzea. Hori litzateke demokrazia. Eta, Gerard Onestaren lekukotasun bikainaren bidetik bururatzeke, hori litzateke ere, Euskal Herrian borroka mota baketsua, zibila eta zabala bideragarria delako frogata eta irakaspena.



... que les orthodoxes aient élu patriarche de Moscou et de toutes les Russies le métropolite Kirill, surnommé «le métropolite de la vodka», qui a profité des exemptions fiscales sur l'alcool et le tabac dont bénéficiait l'Eglise orthodoxe pour s'enrichir éhontément. Métropolite pour être honnête.

... pas tant que ça que, selon un sondage, seuls 50% des Britanniques croient en la théorie darwinienne de l'évolution, contre 25% qui croient au créationnisme et 25 autres % qui mélangent tout. Pas étonnant: en anglais comme dans les autres langues, il n'y a pas grande différence entre créationnisme et crétinisme.

... que Benoît XVI continue sur sa lancée progressiste en nommant évêque de Linz en Autriche Gerhard Wagner qui s'était illustré en déclarant que l'ouragan Katrina avait été envoyé par Dieu pour punir l'homosexualité de la Nouvelle-Orléans. Au Vatican on ne touche pas au fondement... de la doctrine.

... pas tant que ça, que dans un accès de fureur (Führer?), Sarko limoge, après le préfet, le directeur de la police du département de la Manche, coupable d'avoir laissé 3.000 manifestants le siffler lors de sa visite à Saint-Lô. «Casse-toi, pauvre cogne», lui a dit Sarko, «t'es qu'un manche».

... que depuis deux semaines la Guadeloupe soit paralysée par la grève pour dénoncer chômage massif, vie chère, pénurie de logement et discrimination raciale sur les emplois. 161 ans après son abolition, l'esclavagisme n'est pas mort: obole pour les créoles, à becqueter pour les «bé-kés».

... pas tant que ça du brillantissime plaidoyer de Gérard Onesta, vice-président du parlement européen, en faveur d'EHLG, au prétoire d'abord, puis sous le chapiteau, salué par de longs applaudissements. Vraiment dommage que Gérard ne soit plus candidat aux européennes. Hau hau gizon argi eta onesta!

... pas tant que ça de la lumineuse intelligence de Jean Haritschelhar, dispensant un magistral cours de linguistique basque dans une enceinte où l'euskara n'a jamais eu droit de cité et répondant du tac au tac à la proc, qui dictionnaire d'Elhuyar en main, tentait de le coincer sur la traduction de la dénomination EHLG. Pris de court sur son cours devant la cour, le Baigorriar? Jamais!

«**L** A population se retrouve coincée entre deux feux, des hôpitaux et des ambulances ont été frappés par des bombardements, et plusieurs personnels humanitaires ont été blessés en évacuant les blessés [...]. Quand la poussière retombera, nous pouvons nous



attendre à découvrir d'innombrables victimes et une situation humanitaire terrible à moins que les civils ne soient protégés et que les lois humanitaires internationales ne soient appliquées en toute circonstance». Ce n'est pas de Gaza que nous viennent ces cris d'alarme de la Croix-Rouge, mais du nord de l'île de Sri Lanka où l'armée est en passe de remporter la guerre qui l'oppose depuis plus de 25 ans au LTTE (Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul). Cette organisation, créée en 1976 pour soutenir la revendication d'un Etat indépendant regroupant la minorité tamoule de l'île (18% de la population, soit environ 3 millions de personnes), a en effet perdu toutes les villes dont elle avait le contrôle et se retrouve cantonnée dans une zone de 300 km² —au milieu de 250.000 civils pour lesquels on est en droit de craindre le pire.

Vide politique

Il est donc vraisemblable que les Tigres disparaissent en tant qu'acteur quasi-étatique gérant un immense territoire, disposant d'une armée, d'une flotte navale, etc. A première vue, il y a assez peu de raisons de le regretter: de «l'invention» des attentats suicide à la conscription d'enfants soldats, en passant par l'intimidation et l'élimination de toute voix dissidente au sein de la communauté tamoule, ils ont probablement offert l'image de ce qui se fait de pire en matière de mouvement de libération natio-

David Lannes

nale. Mais ces méthodes douces et ses indéniables succès militaires en ont aussi fait le principal (et presque l'unique) acteur de la scène politique tamoule. La disparition du LTTE laisserait donc un énorme vide politique de mauvais augure pour le respect des droits de la minorité tamoule du Sri Lanka. En effet, cette dernière dépendrait alors du bon vouloir des autorités de Colombo, ce qui semble fort peu probable au vu de l'atmosphère hyper nationaliste qui y règne actuellement. Le Président Rajapakse a beau promettre le «Printemps pour le Nord», il y a fort à parier que ce «Printemps» ressemble à «l'Veuil de l'Est», du nom du (prétendu) programme de développement impulsé dans les territoires de l'Est de l'île repris aux Tigres en 2007 à la suite de la défection de l'un de leurs cadres.

Ces territoires sont sous occupation militaire, mis en coupe réglée par des groupes de miliciens, et 200.000 personnes vivent encore dans des camps de réfugiés... Le gouvernement ne fait par ailleurs pas mystère de ses intentions de faire emménager les civils tamouls dans des «villages modèles» spécialement conçus pour être plus facilement surveillés.

Au vu de cette perspective, il est peut-être bon de rappeler que c'est en réponse à de nombreuses discriminations et à la suite de plusieurs pogroms anti-Tamouls que le LTTE avait déclenché son offensive en 1983. Les mêmes causes produisant parfois les mêmes effets, il serait étonnant que toute forme de lutte armée disparaisse avec les Tigres. Un scénario possible est d'ailleurs que ces derniers abandonnent l'idée d'un affrontement conventionnel mais maintiennent une activité soutenue de guérilla, tout en multipliant les attentats sur l'ensemble de l'île.

Dérives totalitaristes

Même au sein de la majorité cinghalaise de la population du Sri Lanka, la perspective d'une victoire militaire sur les Tigres n'est pas synonyme de jours meilleurs. L'hebdomadaire *The Economist* estimait ainsi récemment que «pendant que l'armée progresse sans relâche vers un triomphe final dans une guerre de 25 ans, les fondations même de la société libre et démocratique pour laquelle elle devrait se battre sont en péril».

Selon un schéma bien connu, le Président Rajapakse n'a eu de cesse depuis son élection en 2006 de rogner les libertés publiques au nom de la «guerre contre le terrorisme». La population tamoule de la capitale Colombo a ainsi été recensée (à toutes fins utiles...), les rares voix qui s'élèvent pour remettre en cause le bien fondé de la guerre se voient accusées de «trahison» et toute protestation sociale est durement réprimée au nom de la «sécurité nationale»... Parmi toutes les dérives totalitaristes du gouvernement, le traitement réservé à la presse est probablement l'un des plus révélateurs. L'interdiction faite aux journalistes de pénétrer dans la zone des combats n'est qu'une des nombreuses manifestations de la volonté du gouvernement de n'offrir qu'une vision unilatérale du conflit. On la retrouve, sous une forme bien plus violente, dans le traitement réservé aux journalistes «dissidents». Le 6 janvier, la chaîne de télévision MTV/Sirasa, accusée de ne pas se montrer assez enthousiaste à propos de la guerre, avait été pillée et incendiée. Quelques jours plus tard, le secrétaire à la Défense (par ailleurs frère du Président) justifiait cet attentat en estimant que la chaîne était la «voix des Tigres»... Mais c'est probablement l'assassinat de Lasantha Wickrematunge qui met le plus en évidence le climat délétère actuel. Ce journaliste politique, peu susceptible de sympathie envers les Tigres («l'une des organisations les plus brutales et sanguinaires à avoir infesté la planète»), critiquait néanmoins ouvertement la guerre et la politique du gouvernement. Il en est mort, et c'est lui-même qui le dit dans une chronique posthume rédigée dans l'éventualité de son assassinat: «Quand je serai finalement tué, ce sera le gouvernement qui me tuera». Plus que sa propre mort, c'est l'avenir de son pays que M. Wickrematunge évoque dans cette dernière tribune: «Une occupation militaire du nord et de l'est du pays exigera des Tamouls de ces régions de vivre éternellement comme des citoyens de seconde classe, privés de toute auto estime. [...] Les blessures de la guerre les marqueront à jamais et vous devrez faire face à une diaspora encore plus acerbe et haineuse. Un problème qui admet une solution politique se transformerait alors en une blessure suppurante source de conflit pour l'éternité».

Le procès de Lab

Assurément le procès de Michel Berhocoirigoin et de Laborantza Ganbara le 29 janvier fera date. A plus d'un titre. En premier lieu, parce que ce procès est une première dans l'histoire judiciaire française: une association se retrouve en juridiction correctionnelle, c'est-à-dire au tribunal pénal comme un vulgaire délinquant, pour un simple différend avec une administration publique. Ce genre d'affaire, qui n'a rien à voir avec les malversations ou délits dont peuvent se rendre parfois coupables des responsables associatifs et qui ressortent effectivement du tribunal pénal, se règle toujours au civil. Sauf quand il s'agit d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara et de son président qu'il fallait salir et humilier en tentant de criminaliser son action.

Par sa longueur, ensuite. On a connu des audiences longues. Le procès des inculpés de Kako avait duré jusque tard le soir. Mais une audience qui commence à 14h30 et s'achève à 23h30, ça n'est pas banal. C'est dire si l'affaire était sérieuse pour les partis en présence.

Par la ferveur et la dignité de la foule des sympathisants, parmi lesquels une grosse délégation de 300 militants d'ELA, rassemblés pour exprimer leur amitié et leur solidarité à Michel. 2.000 personnes qui, tout au long de l'après-midi et de la soirée, ont, par leur présence, voulu remercier le militant exemplaire d'un combat juste et pacifique, pour ses trente années d'engagement au service des petits paysans du Pays Basque et d'ailleurs. Rarement le palais de justice de Bayonne aura vu rassemblement de cette ampleur.

L'impeccable organisation, ensuite, qui a permis que cette manifestation de solidarité soit un moment de communion, chaleureux et joyeux, hors de tout débordement visant à ternir la nature même du combat mené par EHLG. L'accueil réservé à Michel par la foule de ses amis, pour l'accompagner, sous des applaudissements à tout rompre, jusqu'aux marches du palais. Puis, dès l'entame du procès, les animations organisées sous l'immense chapiteau dressé près du Trinquet Moderne où les gens se sont retrouvés pour se restaurer et échanger. Les prises de parole de personnalités venues manifester leur soutien: José Bové, Gérard Onesta, pour ne citer qu'eux. Les navettes, enfin, des quatre observateurs qui, à chaque heure, venaient rendre compte, au micro du chapiteau, du déroulement et de la teneur des débats à l'intérieur de la salle d'audience.

Pas une anicroche, pas une fausse note. Et ce, jusqu'à minuit, lorsqu'à l'issue de l'audience, Michel et les avocats

Etchegaray et Montier sont venus rendre compte et remercier les quelque 400 à 500 personnes, qui à cette heure tardive attendaient encore là pour en savoir davantage et exprimer, encore et toujours, leur solidarité.

On ne dira jamais assez le mérite de Txetx et de ses équipes qui n'ont compté ni leur peine ni leur temps pour organiser cette campagne de mobilisation de plusieurs semaines, avec, comme aboutissement, cette journée qu'on n'oubliera pas de sitôt.

Pour ce qui concerne le procès lui-même, on aura rarement été témoin d'une telle inversion des rôles. Voilà un homme, seul sur le banc des prévenus, qui instruit avec le calme et la sérénité qu'on lui connaît, le procès de l'accusation, expliquant avec une intelligence et une clarté lumineuses, les enjeux de ce procès: le devenir de l'agriculture durable, la nécessité de produire et consommer autrement, la survie du monde paysan et les relations nouvelles à tisser entre le monde paysan et le reste de la société. Sa dernière prise de parole, après les plaidoiries, fut le résumé de l'engagement de toute une vie: «Il est impossible de renoncer à la dénomination Euskal Herriko Laborantza Ganbara, car elle porte la revendication d'une chambre d'agriculture pour le Pays Basque et prépare, de façon démocratique et plurielle, l'avenir de l'agriculture de ce territoire. Laborantza Ganbara est une contribution déterminée d'un Pays Basque vivant à un monde meilleur, où la solidarité prenne le pas sur la concurrence».

Rarement, enfin, aura-t-on assisté à un démontage méthodique, implacable, de la construction imaginée par l'autorité préfectorale pour faire condamner Michel et EHLG, par deux spécialistes au sommet de leur art. Jean-René Etchegaray, brillant et percutant, et Joseph Montier, sobre et chirurgical, ont réduit l'accusation en charpie, assénant, en une heure de temps, une démonstration définitive de son invraisemblable inanité: ce procès n'a aucun fondement juridique, la citation est anticonstitutionnelle, la confusion reprochée est impossible. Seule la relaxe peut sanctionner une telle aberration.

Oui, vraiment, ce procès fera date. Point n'est besoin d'attendre le délibéré du 26 mars, pour savoir que Laborantza Ganbara a remporté une victoire déterminante sur les forces réactionnaires qui voulaient, à tout prix, l'arrêt d'une démarche citoyenne et le scalp de celui qui, précisément, porte, de toute son âme, ce refus obstiné de la disparition de la petite paysannerie qu'elles ont programmée.



Igor Ahedo Gurrutxaga, Professeur du Département de Science Politique

L'Histoire du Roi Transparent

"Ce livre de Rosa Montero est une métaphore de l'époque actuelle marquée par l'intégrisme religieux, l'impérialisme belliqueux et les luttes intestines pour le pouvoir local, régional ou mondial."



"Si le don de faire en sorte que les citoyens d'une grande partie de la planète commencent à récupérer l'espoir dans la Politique aboutit à un échec, si l'espoir se plie aux intérêts mesquins des groupes de pression, si le mensonge s'impose... le royaume de l'espoir dans la Politique, compris comme l'art de rendre possible l'impossible, s'affaiblira. Ainsi probablement, c'est le royaume de la loi du plus fort qui s'imposera."

Alda! publie un texte de réflexion de l'universitaire Igor Ahedo qui part du livre de Rosa Montero *"Le Roi transparent"* et nous permet de mieux cerner une des conditions nécessaires pour retrouver l'espoir dans la Politique.

"Depuis quelques jours, l'Histoire du Roi transparent obnubile ma pensée. L'Histoire du Roi Transparent est un magnifique roman de Rosa Montero qui raconte la vie de Leola, une jeune paysanne du bas Moyen Âge français. Leola doit faire face avec l'aide de la magie, et surtout de sa ténacité, à un monde profondément machiste et violent, marqué par le génocide systématique de la population cathare. Génocide mené par un Roi de France, qui souhaite éliminer des concurrents occitans et par une Eglise catholique voulant faire disparaître les derniers vestiges d'une religion

albigeoise, qui a réussi à se mettre en phase avec les préoccupations de la pauvre population rurale du sud de l'hexagone, au grand effroi de la Papauté.

▼
*"Politika ulertu behar da
posible ez dena, posible bilakatzearen
arte bezala!"*

Mais, ce n'est pas un roman historique, comme le reconnaît Rosa Montero, mais plutôt une métaphore de l'époque actuelle marquée par l'intégrisme religieux, l'impérialisme belliqueux et les luttes intestines pour le pouvoir local, régional ou mondial.

Je ne pense pas qu'il soit difficile de déduire que le dernier acte en date de la pièce de théâtre qui débute avec le siège du fanatisme religieux à Montségur en 1243 soit le spectacle répugnant de l'assassinat en toute impunité de centaines de civils à Gaza.

Mais la fin du roman renforce son extrême actualité.

Rosa Montero raconte de façon magistrale, l'histoire d'un Roi, ni bon, ni mauvais, qui célèbre la naissance de son rejeton tant désiré. Le Roi, pour fêter cette grande nouvelle concernant la continuité de sa descendance, invite toutes les fées du Royaume, sauf l'une d'elles, la plus méchante. Mais, cette dernière se présente à la cérémonie et offre au fils du souverain un don spécial : que tout ce qu'il dit soit cru. Le père considérant qu'il s'agissait là d'une opportunité irrécusable, qui exalterait la gloire de son rejeton, accepte.



Igor Ahedo

A la mort du Roi, son fils commence à exercer le pouvoir comme Roi, en observant rapidement les vertus de son don. Mais, il découvre que sa

capacité de convertir en vérité n'importe quoi en se contentant de le nommer est un instrument qui renforce son pouvoir beaucoup plus qu'on imaginait. Et ainsi, il fait et défait ce qu'il veut avec le seul objectif de maintenir sa domination sur ses sujets. Ces derniers, en voyant qu'il avait ouvert la porte à l'usage du mensonge, décident de ne pas se priver de cet usage. Très vite, ce royaume, ni riche, ni pauvre, gouverné durant des siècles par une famille de rois, ni bons, ni mauvais, se transforma en un royaume corrompu par le mensonge.

"Dès que tu m'évoques, je n'existe plus"

Un beau matin, le Roi observe du haut de la tour de son château les confins de son royaume et, horrifié, les voit s'estomper... Surpris il regarde les créneaux de sa forteresse et les voit disparaître devant ses yeux. Accablé, il lève les mains aux cieux, mais s'aperçoit en suivant que ces dernières commencent à devenir transparentes. Incapable de comprendre ce qui lui arrive, le Roi fait appel à la sagesse du vieux dragon, qui somnolant, après avoir écouté les préoccupations du souverain, répond avec une devinette à la question consistant à savoir pourquoi le royaume disparaissait devant ses yeux. "Dès que tu m'évoques, je n'existe plus", dit l'animal.

Le mensonge finit par transformer un Roi, ni bon, ni mauvais, en un monarque despotique qui finit par voir comment, non seulement son règne, mais lui-même, devenait transparent. Il disparaissait.

Fonder son empire sur le mensonge

George W. Bush est déjà dans son ranch. Depuis son ranch il peut voir comment son royaume se défait. Car comme le précédent, notre Roi transparent, a fondé son empire sur le mensonge. Le mensonge des armes de destruction massive qui ont permis d'alimenter la cupidité des entreprises privées de destruction et de reconstruction. Le mensonge qui a abouti à une guerre qui elle-même a alimenté la haine, la souffrance et la douleur partout. Notre Roi transparent s'est appuyé sur le mensonge du marché libre pour permettre à une bande de voleurs de s'enrichir grossièrement, en animant tout le monde à réclamer sa part du butin, à chacun selon ses possibilités : pour certains en conseillant des entreprises après être passés au gouvernement, pour d'autres en jouant avec l'argent et les espoirs de milliers de travailleurs dans la roulette russe du marché.

Mensonge dit de la fin de l'histoire

Notre Roi transparent s'est aussi attaché au mensonge dit de la fin de l'histoire. Ce mensonge qui nous disait qu'après l'effondrement du Socialisme réel, le modèle démocratique libéral de l'occident avait atteint le plus haut degré de perfection dans le monde des idées. Ce mensonge qui nous disait qu'un autre monde n'était pas possible. Que l'idée d'égalité devait être laissée de côté par le parfait formalisme de la démocratie qui tous les 4 ans élit ses gouvernants. Ce mensonge nous présentait les communautés indigènes du Chiapas, l'organisation communautaire en Bolivie ou au Brésil, la grande volonté d'égalité et de justice des mouvements alter-mondialistes... comme des anachronismes du passé que le tsunami idéologique néolibéral allait balayer à jamais de nos mémoires.

Le projet idéologique libéral prend l'eau

Mensonges impériaux, mensonges économiques, mensonges idéologiques. Mais le mensonge s'est retourné contre notre Roi transparent. Maintenant, de son ranch, Bush observe comment son royaume se dilue : comment la Guerre en Irak s'est convertie en échec sans précédent dans l'histoire moderne des Etats-Unis, comment le crack financier a obligé le néolibéralisme à recourir à l'Etat qu'il injurait toujours, comment le projet idéologique libéral prend l'eau devant la renaissance de nouvelles formes d'action politique en Amérique Centrale, dans le Cône Sud... et aux Etats-Unis, avec l'émergence de la figure d'Obama, et les échos de la fin de son discours d'investiture : "Avec l'espoir et la vertu, esquivons à nouveau les courants gelés, et supportons les tempêtes qui nous tombent dessus. Que les enfants de nos enfants disent que quand nous avons été mis à l'épreuve, nous avons refusé de permettre que ce voyage s'achève, nous n'avons pas fait marche arrière, et qu'en fixant l'horizon (...) nous avons transporté ce grand présent qu'est la liberté et l'avons remise saine et sauve aux générations futures".

Ça diffère de la proclamation de guerre permanente contre la terreur avec laquelle George W. Bush a débuté son mandat. Obama nous parle d'espoir. Bush nous parlait de peur.

L'espoir, c'est l'essence de la Politique

L'espoir face au futur dont nous fait part Obama n'est pas neuf dans le monde des idées politiques. De fait, c'est l'essence de la Politique (avec un P majuscule). Ce qui est nouveau, c'est l'espoir en un nouveau type de leadership. Ça c'est nouveau. C'est ce qui est à l'origine des larmes versées lors de la cérémonie d'investiture d'Obama par des milliers de citoyens anonymes qui voyaient que leur rêve commençait à se transformer en réalité. Obama a un don. Comme le Roi transparent de Rosa Montero, lui aussi a réussi à faire en sorte que ses mots se convertissent en réalité, que ses mots d'espoir dans l'avenir se transforment en espoir dans son mandat. Il a un grand défi devant lui, et je ne serai pas celui qui s'amusera à mettre en pièce des rêves qui adoucissent un monde rempli de trop de cauchemars bien réels.

La Politique ou l'art de rendre possible l'impossible

Mais Obama ne peut perdre de vue l'Histoire du Roi transparent. Parce que le don de faire en sorte que tout ce qu'il dit soit cru peut finalement convertir le simple mensonge en une tentation trop forte. Si le don de faire en sorte que les citoyens d'une grande partie de la planète commencent à récupérer l'espoir dans la Politique aboutit à un échec, si l'espoir se plie aux intérêts mesquins des groupes de pression, si un jour on arrive à la conclusion que la parole d'Obama était creuse, voire fausse, si le mensonge s'impose... le royaume de l'espoir dans la Politique, compris comme l'art de rendre possible l'impossible, s'affaiblira. Ainsi probablement, c'est le royaume de la loi du plus fort qui s'imposera. Même si les "plus forts" sont les moins nombreux. Même s'ils sont une minorité.

Il y a trop de Rois transparents dans l'Histoire de l'humanité. Espérons que nous ne venons pas d'assister au couronnement du dernier monarque d'une lignée condamnée à disparaître... ou à nous faire disparaître.

J'espère qu'on pourra retrouver l'espoir dans la Politique. Dans la planète. Dans notre petite terre basque." □



Démonstration à l'ONU du Secrétaire d'Etat américain Colin Powell sur l'existence des Armes de Destruction Massive (ADM). Ces mêmes ADM "ont permis d'alimenter la cupidité des entreprises privées de destruction et de reconstruction" (Igor Ahedo)

Klaus kixkila

Galzgorri

Urruntxko da denbora non, eta nola-ko arrazoinekin, emazteak kexatzen zirela ekaitza, tifoï, erauntsi erraldoieri eme izenak emaiten zirelakoan.

Etxeko umore txarra, bizi ezin jasana, edo gizon hastiagarri baten hurbiltasuna ezin jasanak zirelarik, garbitasun edo xuriketa indartsu eta zaluetan ziurikan sartzen ziren, gizon hobengabeen gostuz, hots ekaitz baten modura... dena barneratu dugu beraz, nola zen gauza.

Jin da parekotasunaren denbora, hor ere bortxaz, meteoko langile eta nagusi bataiatzaileek zernahi entzun ondoan bistan da.

Hora beraz Klaus bat.

Gauzak kurioski uztartzen dira gure munduan, hor baitugu departamenduko Klaus, oo ez dut bere izena hemen erranen, hori da kazetaritzako deontologia.

Gauzak laborantza mailan xuritu nahi dituela, ziurikan harek ere.

Segur, ahal balu, hainbeste ihardokitzaille aldi berean zaku batean sartzen ahal balitu, denboran Turkiako nagusi batzuek, armeniar edo kurdo intelektualak zaku batean sartuz itsasora bizi-rik botatzen zituen gisala...

Bainan hori amets gaixtoen saila baik ez da.

Badugu bestia, beste Klaus.

Zeren eta Nikolas hori "Klaus"etik baidator.

Beha Santa Klaus, abenduaren 6ko santuari.

Hura ere bere ttarrapattan ziurikan ari.

Kuban diote haize eta eroari bidea utzi behar zaiela.

Beude gure haizelariak, iraganen dira, besteak bezala.

Ikertzaile bati uzten ahal ginioko holako gaia edo bertsolari bati puntua: "hemen zenbat prefeta inutilkerian ibili ote dira?"

□

EDURNE ALEGRIA

L'Empire du moindre mal

Essai sur la civilisation libérale

(Jean-Claude MICHÉA / *Climats*, éditions Flammarion 2007)



Liberalismoa da modernitatearen ideologi nagusia, eta bi ikuspuntutik azter daiteke.

Vision économiste et culturelle du libéralisme

Alde batetik, bere bertsio ekonomista, merkatuan oinarritua eta mendebaldeko hainbat gobernu eskuindarrek sutsuki defendatzen dutena; eta bestalde, bertsio kulturala, eskubidean oinarritzen dena eta ezker mugimendu anitzen (ezker muturreko batzuk barne) eredia bilakatu dena.

Jean-Claude Michéa

Puntu hauek eta beste asko, aztertzen ditu, Montpellierreko Unibertsitatean filosofia irakasle den Jean-Claude Michéak, 2007an argitaratutako "L'empire du moindre mal" ("Gaitz erdia"ren nagusigoa) izeneko saikeran.

Philosophie et histoire du libéralisme

Liberalismoaren historia eta filosofia argiki erakusten dizkigu, liburuak dituen 210 orrialdeetan zehar. Liberalismoren azpian ezkututzen den dotrina agerian usten du, hots, jendartea hobeki funtzionatzen duela gutako bakoitzak bere nahikundeak asetzeari ekiten dionean, arazo etiko eta moralez arduratzen denean baino. Dotrina honen jarraitzaileentzat Ongiaren erresuma erai-ki nahi izatea, gure gaitz guzien iturburua da, hain zuzen; absolutu hori utopia hutsa izaki, horren erdieste nahia "tirania" bat bilaka daiteke, beraz kontenta gaitzezen "gaitz erditasuna"ren ideiarekin eta har dezagun dotrinatzat.

Construction d'une société juste

Idazleak gogorki arbuizatzen ditu horrelako ideiak eta, bide batez, erakusten du zein kaltegarriak izan daitezkeen. Horretarako ikusi besterik ez dago jadanik bizitzen ari garen kaosa. Haren iritziz, elektoralismo guzien gainetik, gaur egun garbi azaltzen da jendarte "zintzo" baten eraiki-

tzea bat datorrela jendadi osoaren defentsarekin, eta guri dagokigula oinarritzko jende-bertuteak berpiztea gure eguneroko bizitzan aplikatuz. Ildo honetan, Marx gaztearen hitzak gogorarazten dizkigu: "Munduak aspaldidanik gauza bat amesten du baina hartaz egiazki jabetzeko, haren kontzientzia izatea falta zaio soilik".

Analyse juste et profonde

Gaur egun bizi dugun krisialdia -ekonomiko zein baloreena- ulertzeko, liburu arras interesgarria deritzot, analisi zuzen bezain sakona eskaintzen digunez, bertan kritikatzeko dituen bai eskuineko liberalismoa eta baita ere ezkerrekoa, dotrina honek bi ideologiak ukitzen baititu. Marxek aipatzen duen kontzientzia hori erdiesten eta garatzen laguntzen gaitu preseski, gaur egun bizi dugun errealtatearen nondik norakoak argituz.

L'accord avec soi-même

Azalpen labur hau bukatzeko, Michéa beraren lerro hauek ekarriko ditut harira: "La richesse suprême pour un être humain - et la clé de son bonheur - a toujours été l'accord avec soi-même. C'est un luxe que tous ceux qui consacrent leur bref passage sur terre à dominer et exploiter leurs semblables ne connaîtront jamais. Quand bien même l'avenir leur appartiendrait."

Thème pour une conférence...

Biziki onuragarria izanen litzateke Michéa bera entzutea eta aurrez aurre gure galderak eta zalantzak pausatuta ahal izatea.

Agian, Manu Robles Arangiz Fundazioak antolatzen dituen hitzaldietara konbidatzea bide paregabea izanen litzateke horretarako.

□



Los Bastardos

Film traitant de la question de l'aliénation et de l'humiliation politique et sociale, à voir à l'Atalante, le cinéma d'art et d'essai de Bayonne.

Mexique - 1h30 en VO - Réalisé par Amat Escalante avec Jesús Moisés Rodríguez, Ruben Sosa, Nina Zavarin, Trevor Glen Campbell...

A Los Angeles, comme chaque matin, Fausto et Jess, deux travailleurs mexicains clandestins, attendent au coin d'un terminal de bus dans l'espoir d'être embauchés.

Les tâches sont ingrates et mal payées, mais la nécessité de gagner un peu d'argent leur met une pression intense.

Aujourd'hui, ils ont trouvé un travail beaucoup mieux payés.

Aujourd'hui, leur outil de travail est un fusil à canon scié...

LOS BASTARDOS est de ces films à détonation lente, qui ménagent leurs effets pour mieux nous secouer.

Et c'est en effet avec une grande maîtrise que ce très jeune réalisateur distille un sentiment de menace et une tension qui s'installe dès le générique avant d'aboutir à la brutale et tardive explosion de violence de la séquence finale.



Mais à la différence d'un *FUNNY GAMES* qui se contentait de jouer de manière sadique et un peu gratuite avec nos nerfs, le film s'appuie sur une réalité sociale précise dont Amat Escalante, lui-même fils d'immigré clandestin, dénonce les effets pervers.

Ses deux personnages principaux, tous deux non comédiens et ouvriers dans le même quartier de Mexico, ne sont pas plus méchants ni déterminés que d'autres : ils symbolisent de manière radicale ce à quoi un homme peut être réduit dans une société gouvernée par l'argent...



L'Agenda de la Fondation

LES PUBLICATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ

"Eusko Jaurlaritz eta Nafarroako Gobernuaren 2009rako aurrekontuen azterketa"

Aurrekontuen lege proiektuak berebiziko garrantzia du instituzioen politikak ikertzeko garaian. Diskurtso orokorren gaitetik, gehienetan propagandaz blai daudenak, errekurso ekonomikoak nora bideratuko diren zehazten da aurrekontuetan, ala nola, osasunera, hezkuntzara, etxebizitzara, gizarte zerbitzuetara, etab.

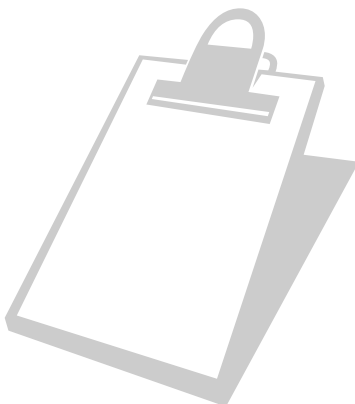
Beraz, beharrezkoa da aurrekontuen irakurketa eta azterketa egitea gure beharrak asetzeko Gobernuak nahikoa egiten duten jakiteko.

Dokumentu honetan Euskal Autonomi Erkidegoko eta Nafarroako 2009ko Aurrekontuen Lege Proiektuak aztertuak dira.

Datorren asteko Fitxa Teknikoan xehetasun gehiago!



www.mrafundazioa.org/dokumentazio-zentrua/azterketak



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-aldia.org



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

Laborantza Ganbara

L'accusation

Rarement aura-t-on vu et entendu dans un prétoire une procureur aussi embarrassée au moment de requérir! La question à laquelle Anne Kayanakis s'est attachée à répondre n'était pas de savoir si Michel Berhocoirigoin était coupable des griefs qu'on lui reprochait. Non, cela relevait de la mission impossible, tant le dossier d'accusation était vide. La seule question à laquelle elle devait répondre était: comment sortir le représentant de l'Etat du borbier dans lequel il s'est mis avec cette ridicule citation sans qu'il perde la face?

C'EST ce à quoi la nouvelle procureur du tribunal de Bayonne s'est efforcée, dans un réquisitoire qui a paru interminable. On a vu l'une des trois juges étouffer plusieurs bâillements dont la raison n'était pas que l'heure tardive ou la longueur des débats. Force est de reconnaître que la proc n'était pas à la fête. Mme Kayanakis a tourné et viré pendant une heure et quart, reprenant quatre ou cinq fois, mais sans grande conviction, les mêmes arguments pour tenter de leur donner chair. Peine perdue. Alors, sans doute pour meubler son temps de parole, elle a humblement battu la coulpe, au nom du parquet, pour la longueur exagérée du délai de trois ans entre la fin de l'instruction et le déferrement au tribunal. En guise d'explication, elle a fait allusion aux difficultés spécifiques rencontrées par le parquet bayonnais, sans, naturellement, mentionner l'emploi du temps chargé de l'un de ses prédécesseurs pris par les occupations que l'on sait.

Et puis, la procureur a rendu hommage. Elle a salué l'engagement de Michel et de Laborantza Ganbara en faveur d'une agriculture durable, engagement qu'elle semblait faire sien. Elle a reconnu la légitimité du combat pour une chambre d'agriculture spécifique au Pays Basque ou du département. Elle a donné acte aux responsables d'ELB et d'EHLG de la nature exclusivement démocratique et pacifique, excluant toute forme de violence, de leur démarche. Elle a instruit un procès à charge contre la Chambre d'agriculture paloise pour ses options productivistes ou ses carences dans la prise en charge de la spécificité de l'agriculture du Pays Basque. Il était

plaisant de voir, à plusieurs reprises, les avocats de la partie civile piquer du nez devant la virulence des propos. Elle a salué la bonne tenue de la campagne de mobilisation et indiqué combien le parquet avait apprécié les aventures d'Astérix à la mode EHLG. Enfin, elle a insisté sur le vide du dossier d'enquête de police judiciaire menée de novembre de novembre 2004 à novembre 2005. Pas de document, pas d'activité qui prouvent qu'EHLG a délibérément tenté de se substituer à la Chambre d'agriculture béarnaise.

Alors Mme Kayanakis a fait une revue de presse. Cette proc-là a dû être journaliste de radio dans une vie antérieure. Ça tombait bien car les seules pièces à charge du dossier se trouvent être des coupures de presse. Bien sûr, elle a donné acte à Michel que les écrits qu'elle avait relevés ne portaient pas sa signature, mais, quand même, ce que dit la presse, ça compte! Et surtout, ça participe à la construction de l'opinion publique. Les seuls écrits que Mme la procureur a oublié de relever sont ceux des publications d'ELB et de Laborantza Ganbara. Dommage, car elle y aurait trouvé la réponse à la question à laquelle elle était censée répondre: en quoi l'action de Laborantza Ganbara fait-elle de l'ombre à celle de la Chambre paloise? A l'évidence, Mme Kayanakis n'avait pas besoin de consulter *Laborari* ou *Izar Lorea* pour connaître la réponse. Et puis, l'autre document, officiel celui-là, qui l'aurait particulièrement aidée, et qui n'apparaît pas dans le dossier à charge, c'est le rapport des inspecteurs généraux mandatés par les pouvoirs publics en 2004 et dont les conclusions sont accablantes pour l'action de la Chambre paloise en Pays Basque. On

la comprend. On a beau être procureur, on n'en est pas maso pour autant! Alors, au bout d'une heure et quart de redites, pimentées de deux ou trois piques politiques, mais sans vraiment insister, Mme Kayanakis a accouché de

Que dire des réquisitions de la partie civile? Rien. Des restes de compassion héritées d'une vieille éducation judéo-chrétienne nous interdisent de taper sur l'indigent. Si, tout de même. Nous ne sommes pas des habitués des pré-



ses conclusions: la prison pour cet homme-là? Vous n'y pensez pas! L'amende? Pas question d'argent entre nous! La dissolution d'une association si utile? Allons donc! Voilà: le tribunal n'a qu'à surseoir à statuer pendant deux ou trois mois, le temps que les deux parties s'assoient autour d'une table et trouvent un arrangement sur le nom de l'association. D'ailleurs Mme Kayanakis en a trouvé un qui pourrait faire consensus: association pour la création d'une chambre d'agriculture en Pays Basque. Que c'est beau quand le parquet vole au secours du prévenu! Du prévenu ou du plaignant? Mme Kayanakis sait parfaitement que cette porte de sortie-là n'est pas celle des promoteurs d'EHLG.

toires, que l'on ne fréquente que lorsqu'on nous y traîne, mais il nous étonnerait que les murs du palais aient déjà entendu des avocats de partie civile développer, si l'on peut dire, un argumentaire d'une telle indigence. Une plaidoirie où l'amalgame politique tenait lieu d'argumentaire et qui s'est achevée par des accusations, aussi infondées que blessantes, d'ostracisme, de séparatisme ou d'ethnicisme proférées à l'encontre de Michel. Non, vraiment, rien, ni la loi du genre, ni le besoin désespéré de combler le vide de l'accusation, ne justifiait ces dérapages. L'avocat ossalois d'Anxolabehe et de ses copains aura donné une piètre image de la légendaire finesse d'esprit béarnaise.

Les témoins

Dans l'architecture d'une défense remarquablement préparée, la complémentarité des champs d'expression de six témoins a hautement servi la cause de Laborantza Ganbara

D'abord celle des services aux agriculteurs basques pour leur installation et leur développement. Un jeune paysan de Pagolle est venu éclairer le tribunal par sa lucidité de l'impossibilité de confondre

la Chambre d'agriculture de Pau, pour son inscription professionnelle, et Euskal Herriko Laborantza Ganbara pour l'accompagner dans le quotidien de son exploitation. Puis parole fut donnée à une agricultrice de Soule dont la

Chambre de Pau vouait cyniquement l'exploitation de montagne à la disparition, heureusement maintenue grâce à la vision solidaire mise en œuvre par Laborantza Ganbara. Complémentarité aussi dans les témoignages de Fran-

txoa Maitia et de Michel Lauqué, ancien président de la Chambre d'agriculture de Loire-Atlantique. Le Conseil régional d'Aquitaine, parfait connaisseur de la création mais aussi des croche-pieds

(Suite page 10)



(Suite de la page 9)

mis par l'administration à la vie d'EHLG, a rappelé à la barre les multiples dialogues et financements du Conseil régional avec des dizaines de structures agricoles. L'ancien président breton remplaça, lui, le rôle important mais limité à la représentativité de l'économie agricole des chambres départementales, laissant la charge de son développement à d'innombrables associations ou coopératives. Les chambres sont certes des établissements publics mais n'employant que des salariés de droit privé d'un statut identique à ceux d'ELGH. Frantxoia Maitia abonda aussi au chapitre «*harcèlement préfectoral*» en évoquant la menace écrite du préfet de région d'annuler la subvention de 96.000 euros accordée à EHLG sur laquelle le président Rousset n'entend pas se soumettre. L'autorité de vice-président du parlement européen exonera Gérard Onesta des relances incidieuses jusqu'ici réservées

par le ministère public aux autres témoins. Pour l'élu européen, qui mesure à Strasbourg la charge explosive de la problématique basque, ce n'est pas le terme «*Chambre d'agriculture*» qui déchaîne l'ire du gouvernement français, par la voix de son préfet, mais le Pays Basque dans son désir d'exister. Ce n'est pas EHLG, acteur exemplaire de l'agriculture paysane et durable, qui devrait être au banc des accusés mais le gouvernement français pour sa politique agricole productiviste et ses retards cumulés de transposition législative des directives européennes. On ne pouvait échapper à l'intermède linguistique entretenu par touches successives auprès de chaque acteur du procès par la procureur de la République. Curieux instant dans cette enceinte pénale où ceux qui utilisèrent l'euskara se virent interdit de parole voir expulsé. Savouresse épilogue, lors de l'audition de Jean Haritschelhar, entre l'académicien et la besogneuse



Gérard Onesta

potache accrochée à son dictionnaire euskara / français. Déclinaison dialectale de «*ganbara*» désignant dans l'etxe le lieu de l'intimité, de la naissance à la mort, mais aussi le grenier, ce haut de la maison pouvant être également un forum, l'endroit du débat. Bref, pour l'académicien EHLG c'est le «fo-

rum de l'agriculture du Pays Basque». Chacun était ainsi remis à sa place, ce d'autant que M^e J-R. Etxegaray fort d'une consultation de constitutionnaliste venait rappeler que la traduction d'une appellation basque ne pouvait constitutionnellement être opposable en droit.

La défense

Reprenre l'ensemble de l'argumentaire par lequel Jean-René Etchegaray et Joseph Montier ont implacablement démonté l'accusation de concurrence et de confusion faite à Laborantza Ganbara et à son président, n'est pas possible. Mais de leur plaidoirie, conclue par une demande de relaxe, trois ou quatre points fondamentaux ressortent.

UNE chose que beaucoup auront apprise, et retenue, en écoutant la plaidoirie de Joseph Montier: le monopole de service public que la Chambre d'agriculture s'attache à faire accroire au monde paysan et qui constitue le fondement même de l'accusation de concurrence et de confusion faite à EHLG, n'existe que dans l'esprit du préfet et d'Anxolabehere. Le spécialiste de droit rural, avocat au barreau d'Alençon, s'est appuyé sur l'article 433-13 pour en administrer la preuve. La Chambre d'agriculture est un organisme qui assure la représentation des agriculteurs auprès des collectivités et des autres organismes d'Etat. Il n'a qu'un rôle consultatif. Et même pas obligatoire, a souligné M^e Montier. En aucun cas, la Chambre n'est un établissement public d'Etat, qui assure des missions de fonction publique. Du reste, comme l'avait confirmé à la barre des témoins Michel Lauqué, ancien président de la Chambre d'agriculture de Loire-Atlantique, les personnels des chambres ne sont pas des salariés de droit public (fonctionnaires), mais de droit privé. En aucun cas ils n'ont les prérogatives de fonctionnaires publics tels que des magistrats, des policiers ou des enseignants habilités à exercer des contrôles de légalité, des pouvoirs de justice ou de délivrance de diplômes d'Etat. Dès lors, comment EHLG qui ne se revendique même pas comme institution publique, qui ne peut pas, pas plus que la Chambre, employer des fonctionnaires, peut-elle être confondue avec la Chambre? M^e Montier a enfoncé le clou: le code rural ne prévoit en

aucune façon que la Chambre ait le monopole des services qu'elle propose. Bien au contraire, elle est en concurrence directe avec tout un ensemble d'organismes et d'associations, dans la réalisation de ses missions d'animation et de développement à l'endroit du monde rural. Dès lors comment peut-on dé-

ment plaidé l'inconstitutionnalité des poursuites. Sur le nom d'abord, puisque l'article II de la constitution qui fait du français la langue de la république interdit la traduction en français de la dénomination basque Euskal Herriko Laborantza Ganbara. Point de confusion donc. Deuxième point d'inconstitutionna-

agriculture durable respectueuse de l'environnement, et la procureur a donné acte à EHLG du bon travail qu'elle accomplit dans ce domaine, on va à l'encontre de la constitution qui a, lors d'une récente modification, inscrit la préservation de l'environnement dans la panoplie des droits constitutionnels. Puis, en redescendant à l'étage juridique inférieur, M^e Etchegaray s'est attaché à dénoncer le harcèlement des autorités, notamment des préfets successifs, à l'encontre de l'association depuis 4 ans. Et de citer les lettres aux élus, remplies de menaces et de contre-vérités, les tracasseries infondées de l'administration fiscale, d'ailleurs condamnée par le tribunal administratif, les poursuites à répétition, etc. M^e Etchegaray a pointé la parfaite illégalité des démarches du préfet qui n'a aucun droit d'exercer un contrôle à priori sur quoi que ce soit, mais simplement un contrôle de légalité à posteriori. Or les injonctions aux élus de ne pas commettre un acte illégal en signant une pétition de soutien (alors que le droit de pétition fait partie du droit fondamental d'opinion) sont des tentatives de contrôle à priori, donc illégales. Faute de place, on ne peut ici faire un compte-rendu détaillé de l'ensemble des argumentaires. On retiendra que les plaidoiries furent brillantes, implacables, cliniques, et qu'elles ont démontré la totale inanité des poursuites engagées par le préfet et la FNSEA. La relaxe s'impose.



féral EHLG au tribunal au motif qu'elle ferait concurrence aux missions, en particulier d'animation et de développement (explicitement citées dans la citation) de la Chambre? Et de rappeler que plus de 4.800 associations hexagonales ont les mots animation et développement dans leur objet associatif. M^e Montier a rappelé que pour qu'une infraction soit caractérisée, trois éléments doivent être réunies: la base légale, la base matérielle et la base intentionnelle. Dans le grief de confusion qui est fait à EHLG, aucune de ces bases n'existe. M^e Etchegaray, de son côté, a brillam-

ment, bien que l'accusation et la partie civile s'en défendent, c'est bien la liberté d'opinion et la liberté d'association qui sont mises en cause par le plaignant. Or la constitution française garantit expressément ces deux droits fondamentaux des citoyens. Du reste, interdire le nom d'une association, élément attributif de l'association, c'est interdire l'association elle-même. Et d'ajouter, malicieusement, qu'il y avait, implicitement, un troisième élément d'inconstitutionnalité de la citation: en s'attaquant à une association dont l'objet majeur est la promotion d'une

Commentaires et photos du procès sur le blog: www.ehlgdoitvivre.org

Bayonne se mouille pour la culture basque

IL ne faisait pas bon être livre ou manuscrit à la bibliothèque du Musée Basque située au dernier étage du Château Neuf le week-end passé. Il aura fallu attendre trois jours après la tempête du samedi matin pour que les tuiles dérangées par le vent soient remises en place. Trois journées de pluie, pendant lesquelles l'eau arrosait les livres et les documents entreposés sous les toits. Il y a fort à parier que s'il s'était agi d'une salle de sports devant abriter un match, on aurait trouvé dans le quart d'heure une bâche de protection. Mais voilà, ce n'est que la bibliothèque du Musée qui renferme pourtant d'innombrables trésors documentaires et bibliographiques. Fort heureusement, la diligence et la débrouillardise des responsables de la bibliothèque qui, avec les moyens du bord, ont rapidement protégé les ouvrages les plus exposés, ont évité le pire. La décision a été prise de déménager une partie des collections vers l'ancienne bibliothèque universitaire de St Crouts récemment libérée par son déménagement vers la nouvelle construction située à côté du ... Château Neuf. Saura-t-on jamais les noms des res-

ponsables éclairés qui, un jour, ont pris la décision d'installer une bibliothèque à l'étage supérieur du bâtiment, juste sous les toits, c'est-à-dire à l'endroit le plus exposé en cas d'intempérie ou d'incendie? On en doute. Quoi qu'il en soit, une réfection et une mise en étanchéité véritable de la toiture de cette aile du Château Neuf s'imposent d'urgence afin de prévenir à l'avenir des risques analogues à ceux générés par Klaus l'autre samedi. On peut même rêver: le syndicat qui gère à présent le Musée sera-t-il peut-être un jour doté des fonds nécessaires à un réaménagement complet de cette annexe du Musée? On peut même carrément s'offrir un petit accès de délire: le syndicat trouvera-t-il un jour le moyen de financer l'acquisition des immeubles situés entre la maison Dagourette et la rue Jacques Lafitte, notamment l'ancienne caserne des pompiers, pour y aménager une bibliothèque digne de ce nom, des salles pour les expositions temporaires, un auditorium et une cafétéria? Bref toutes ces facilités que l'on trouve dans tous les musées du monde qui veulent attirer du monde. On s'égare, on est à Bayonne.

ETA a 50 ans

ETA célèbre les 50 ans de son existence dans un communiqué en euskara publié le 30 janvier, comportant un prologue et quatre parties. *«Fin 1958, se réunissaient les premiers camarades qui allaient créer Euskadi Ta Askatasuna. (...) ETA présentait un projet politique complet: indépendance et socialisme. Bien que née sous le franquisme, le but d'ETA n'était pas de vaincre le franquisme. Son but était d'amener Euskal Herria vers sa liberté et c'est à cette finalité que nous sommes encore attachés. (...) ETA a gagné le respect et l'admiration de ce pays parce qu'elle a toujours placé au-dessus de tous les intérêts de ce pays. (...) Après 50 ans de luttes, ce pays continue de respirer par son combat pour la vie. (...) Nous avons fourni des avancées notables dans l'approche de ce pays vers sa liberté, en luttant pour l'indépendance de ce pays».* Suit une description de l'histoire de cette période, sans laquelle «nous ne serions qu'une région folklorique intégrée à la France et à l'Espagne». Dans les 30 dernières années, il y a eu deux paris: celui du «pactisme», du «Statut», de la «réforme espagnole», et celui que nous avons mené «pour

défendre Euskal Herria» et «faire front à cette politique imposée par l'Espagne». L'organisation, face à ce choix, se situe dans celui de l'offensive, évoquant au passage la «trahison» qu'elle ne laissera pas se renouveler. Finalement, il y a deux projets. Respect du Statut, ou bien «que les abertzale entrent dans le temps de l'indépendance!». Le pays atteindra ainsi la liberté et la paix, «par le dialogue, la négociation, l'accord politique». ETA salue les militants tombés et leurs familles. Elle termine de façon lyrique: *«Celui qui marche en montagne sait que c'est toujours le raidillon menant au sommet qui est le plus dur. Mais ce n'est qu'au belvédère du temps qu'on découvre que chaque pas nous a amenés jusque là. En regardant ces 50 années passées, le chemin du combat de ce pays nous emplit, nous militants d'ETA, de fierté. L'histoire rendra honneur à la lutte de ce peuple, célébrant la générosité des militants basques. Nous dirons, et redirons, qu'au bout du Cantabrique, il est un pays en devenir. L'avenir appartient à Euskal Herria, la patrie est en lutte. Bietan jarrai!»* (devise d'ETA).

Enbata a besoin de votre aide

Souscription exceptionnelle

Bihotzetik milesker

à vous qui avez répondu à notre appel à l'aide.

En 10 jours **1.500 €** sont venus combler une partie de notre déficit. Nous comptons sur la solidarité de tous pour rassembler rapidement les **6.000 €** qui nous permettront de continuer.

ZUEKIN ETA ZUENTZAT
ENBATAK BIZI BEHAR DU

Envoyez vos dons: Enbata 3 rue des Cordeliers 64100 Bayonne



Enbatak zure laguntza behar du

€

€

€

€

€

€

€

€

€

€

€

€

€

€



Les élections au Parlement autonome d'Euskadi

LE premier mars prochain se tiendront les élections au parlement autonome d'Euskadi. Ces élections sont importantes car elles pourraient entraîner de profonds changements de la scène politique basque. Pour la première fois en 30 ans, la présidence de la Communauté Autonome Basque (CAB) échappera-t-elle au PNV? Avec Patxi Lopez, aurons-nous un Lehendakari du PSOE? C'est la question que beaucoup d'abertzale se posent. Mais le véritable enjeu de ces élections se situe bien au-delà de ce simple questionnement. Il a trait à la possibilité d'un nouveau pacte de gouvernement entre le PSOE et la PNV qui pourrait neutraliser pour longtemps toute possibilité d'avancée dans une longue phase politique ayant cherché à articuler un dépassement du conflit en Pays Basque autour de trois ingrédients: le droit de décider des habitant(e)s du Pays Basque (hitza eta erabakia), la construction nationale et le changement des cadres juridico-institutionnels en vigueur. Lizarragarazi a représenté un des moments forts de cette longue phase politique et on visualise mieux le fil conducteur de cette dernière si on situe son déroulement par rapport aux accords de 1998. Il faut d'abord dire que ces accords n'étaient évidemment pas «*tombés du ciel*». Pour n'évoquer très rapidement que deux éléments clés les ayant rendus possibles, je citerais en premier lieu la proposition d'Alternative Démocratique formulée par ETA en 1995. Cette proposition fait date car elle a remis en cause le schéma de négociation appliqué lors des pourparlers d'Alger en 1989 et a mis en avant l'idée de la construction nationale. En second lieu, il faut également évoquer la déclaration d'ELA à Gernika en 1997 qui, en soulignant vingt ans après la gauche abertzale l'inadéquation du statut de Gernika, a contribué à ancrer dans la société civile la nécessité d'un dépassement du statut d'autonomie actuel. Cette phase politique

Xabi Larralde

entamée en amont de Lizarra-Garazi s'est développée bien au-delà des accords de 1998 pour se prolonger en fait jusqu'à aujourd'hui. Deux initiatives ont plus particulièrement marqué son déroulement ses dernières années. D'une part, la proposition d'Anoeta de 2004 et le processus de

«L'exercice du droit, strictement démocratique, des habitant(e)s du Pays Basque à décider librement de leur avenir est un acte illégal dans l'Etat espagnol»

négociation avec le gouvernement Zapatero qui a suivi. Et d'autre part, les deux propositions d'Ibarretxe: son plan de 2002 et sa «tentative» de consultation de 2008. Quels que soient les points de vue de chacun sur la sincérité de cette initiative, le simple fait que le PNV ait tenté de «faire son beurre» sur la revendication du droit à décider montre à quelle point elle est aujourd'hui incontournable en Pays Basque. Par ailleurs, la tentative de consultation «avortée» d'Ibarretxe a aussi eu le mérite de mettre en évidence, si besoin en était, le fait que l'exercice du droit, strictement démocratique, des habitant(e)s du Pays Basque à décider librement de leur avenir est un acte illégal dans l'Etat espagnol. Aujourd'hui, l'accord de gouvernement entre le PNV et le PSOE qui menace de prendre forme dès le lendemain des élections autonomiques d'Euskadi pourrait compromettre les acquis accumulés au cours de cette longue phase que j'ai tenté de résumer brièvement. Cet accord signifierait en fait le retour à un vieux sché-

ma, celui du pacte d'Ajuria Enea de 1988. Ce schéma est constitué de deux volets. Le premier concerne des accords de gouvernement à Gasteiz et à Madrid. Le second volet est relatif à la gestion plus globale du «problème» politique en Pays Basque. Pour ce qui est du premier volet, on peut dire qu'il est quasiment en application. En effet, le PNV a une nouvelle fois voté aux Cortes un budget de Zapatero qui n'a pourtant pas bénéficié cette année du soutien de CiU (l'équivalent du PNV en Catalogne). De plus, le PNV est tellement «accro» au pouvoir, qu'il ne fait aucun doute pour moi qu'il accepterait sans sourciller d'être le «partenaire» supplétif d'un gouvernement de Gasteiz ayant demain pour Lehendakari Patxi Lopez. Quand au second volet, il pourrait prendre la forme dans les années à venir d'une opération politique consistant en une réplique de ce qui a été fait en Catalogne il y a trois ans: une réforme marginale du statut de Gernika soumise dans la foulée à référendum. Du point de vue du PSOE, une telle opération offrirait un succédané de réponse à deux des revendications fortement exprimées dans la société basque ses dernières années: celle d'un changement de cadre institutionnel et celle du droit à décider. Et pour ce qui est de la territorialité, on repassera... L'heure est donc grave pour les abertzale, ou tout au moins pour ceux qui, contrairement aux apparatchiks du PNV, sont prêts à s'engager sincèrement en faveur de la souveraineté d'Euskal Herria. Plus que jamais, le camp souverainiste doit faire preuve aujourd'hui de responsabilité face à un questionnement, qui en est resté, selon moi, là où l'a laissé le simulacre de consultation d'Ibarretxe et qui se définit en ces termes: comment fait-on pour arracher définitivement le droit à décider face à des Etats pour lesquels l'argumentaire démocratique ne fonctionne pas et qui considèrent toute forme d'émancipation d'Euskal Herria comme illégale?

Notre couverture: Michel Berthocolligoin, président d'EHLCG, sur le banc du Tribunal avec ses avocats.

Sur votre agenda

Otsaila:

- ✓ **Judi 5, de 20h30 à 23h, DONAPALEU** (Salle derrière le centre multi-services). Conférence sur Arnaut Abadia (1843-1916).
- ✓ **Samedi 7, 9h30-18h, AINIZA** (Laborantza Ganbara). Formation à la danse: Larrain Dantza.
- ✓ **Samedi 7, 21h, dimanche 8, 17h30, DONIBANE GARAZI** (Jai Alai). «Traces», nouveau spectacle du Petit Théâtre de Pain organisé par la Scène de Pays Basque Nafarroa.
- ✓ **Samedi 7, 16h, DONIBANE LOHITZUNE** (Centre-ville). Carnaval.
- ✓ **Samedi 7, 20h, DONIBANE**

LOHITZUNE (Brûlerie du port). Concert de Patrice «Watson» Dumora.

- ✓ **Samedi 7, 21h, HELETA** (Itsaso, café culturel La Mer). Spectacle «Poésies musicales», à partir de textes en français et en basque écrits par Itxaro Borda avec Kako aux manettes musicales.
- ✓ **Samedi 7, 22h, MAULE** (Bar Zinka). Concert de MAK.
- ✓ **Samedi 7, 23h, ZIBURU** (Centre). Concert de Buuzbu.
- ✓ **Jusqu'au samedi 21, LEKORNE** (Mairie). Exposition: J-H. Lesca et le château de Garo.
- ✓ **Dimanche 8, 15h30, ATHARATZE** (Place). Mascarades.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Le procès de Laborantza Ganbara 4, 9 et 10
- ETA à 50 ans 11
- Cahier n°2 «Alda» quatre pages de 5 à 8

PRESO

- **Les aléas des arrestations.** La Cour d'appel de Pau a validé le 27 janvier le mandat d'arrêt européen délivré par l'Espagne contre Xabier Irastorza. Depuis son arrestation le 9 janvier à Ciboure, il est incarcéré à la prison de Muret.
- La caution est un outil très prisé par le système répressif en Espagne. Récemment emprisonnés après les coups de filet en Navarre, six jeunes ont recouvré la liberté le 30 janvier. Chacun d'eux a dû verser 6.000 € à l'Etat espagnol. Quatre autres doivent verser 10.000 € s'ils veulent sortir.
- Leur compatriote navarrais Hodei

- ljurko est passible, lui, de 38 ans de prison. Arrêté dans la nuit du 8 au 9 mars 2008 sous l'accusation de jets de cocktails Molotov contre une patrouille de la police forale, il comparait le 5 février devant l'Audiencia nacional.
- Dans sa prison de Toulon, Jon Lizarribar a observé une grève de la faim. Arrivé le 4 février en fin de peine, il craignait d'être livré aux Espagnols.
- Arrêtée en juin 2007 à Londres, extradée vers l'Espagne, Ana Lopez a été jugée le 25 janvier par l'Audiencia nacional. Elle a obtenu le non-lieu.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr